



Monseigneur Genoud: «Rassurez les gens: je me sens bien!»

ÉGLISE • Depuis sa sortie d'hôpital il y a un mois, l'évêque reprend des forces à La Providence. Toujours aux affaires, il exclut de démissionner:



Mgr Bernard Genoud: «J'ai des foules de pastilles à avaler, mais je ne souffre pas. Je suis très bien suivi.» JULIEN CHAVAILLAZ

SÉBASTIEN JULAN
ET PASCAL FLEURY

«Vous pouvez rassurer les gens. Je me sens bien. Je vis bien ma maladie, même si je me sens vite fatigué et même si j'en connais l'issue.» Mgr Bernard Genoud semble véritablement revivre, après avoir été durement touché par la rechute de son cancer, suite à une courte rémission ce printemps. Hospitalisé le 26 mai dernier, puis transféré le 30 juin à l'EMS de La Providence, à Fribourg, il y a repris des forces. «J'ai des foules de pastilles à avaler, mais je ne souffre pas. Je suis très bien suivi», a précisé l'évêque vendredi dernier. Cette semaine, il subira de nouvelles analyses médicales, dont un scanner, auprès des services du professeur Daniel Betticher, médecin-chef de l'oncologie à l'Hôpital cantonal (HFR), à Fribourg.

Pas de démission

Selon le vicaire général du diocèse Nicolas Betticher, frère du médecin, ces nouveaux examens médicaux devraient permettre d'en savoir plus sur l'évolution du cancer. Actuellement, M^{gr} Genoud ne fait l'objet d'aucun traitement lourd. Cet hiver, il avait été passablement affaibli par une chimiothérapie et une radiothérapie visant une tumeur au poumon droit. Il avait aussi perdu beaucoup de poids.

À l'EMS de La Providence, dans une chambre meublée par ses soins, Mgr Genoud dispose d'un espace de travail et d'un lieu d'accueil. Pour lui, il n'est pas question de démissionner. «Il n'y a aucune raison. J'exerce mon ministère comme avant, en étroite collaboration avec les vicaires généraux et épiscopaux», explique-t-il, montrant d'ailleurs ses deux indispensables outils de travail posés sur sa table: son natel et son calepin.

L'évêque est en relation quotidienne avec ses collaborateurs. Les tâches sont précisément réparties. «On se voit beaucoup et on est constamment en rapport téléphonique. Je travaille très bien comme ça», assure-t-il. La conduite du diocèse est ainsi «bien cadrée».

«Je veux montrer aussi qu'on peut servir malgré une certaine faiblesse physique. Après tout, dans un monde qui veut de la rentabilité immédiate, je pense donner un bon exemple», souligne-t-il.

La publication de sa lettre ouverte, mardi dernier dans les colonnes de «La Liberté», a fait réaliser au public que l'évêque était encore apte à traiter les dossiers les plus délicats de son diocèse. Dans cette «Opinion», le prélat réagissait pour la première fois au courrier de lecteurs critiques, venant des paroisses

touchées par l'affaire de l'abbé T., encore évoquée dans notre édition d'hier.

Ces derniers mois, Mgr Genoud a dû renoncer à participer à plusieurs manifestations publiques, dont la Fête-Dieu et le Forum diocésain 2010, à Neuchâtel. Vu son état de santé, il n'a pas de projet pour la célébration de l'Assomption, le 15 août. «Je ne suis pas Madame Soleil, mais si le bon Dieu le veut, il me le fera savoir!»

«Vent de sympathie»

Mgr Genoud reçoit actuellement «énormément» de témoignages de personnes inquiètes pour sa santé. «Il y a un vent de sympathie, un souffle de gentillesse, de compréhension, qui m'impressionne. Chaque jour, des lettres, des lettres, des lettres... Toujours très gentilles, compréhensives, pleines de compassion. C'est beau à voir. J'ai l'impression que cela soude aussi le diocèse. C'est une manière de faire mon ministère. Je suis très touché par toute la sympathie que ma maladie soulève», confie l'évêque.

Des malades aussi lui écrivent. Ils lui disent: «Vous êtes des nôtres. On sait que vous priez pour nous. Nous on prie pour vous. On fait partie du monastère invisible. On est avec vous.»